

Le grand départ ou des aventures à couper le souffle

Son premier voyage en Asie dure un an. A son retour, Alexandra reprend ses études et la pratique de la musique qu'elle n'a jamais abandonnée.

A vingt ans, elle obtient le premier prix de chant lyrique du Conservatoire, et sous le pseudonyme de Mademoiselle Myrial, elle part en tournée dans des théâtres de province, d'Europe, d'Afrique du Nord et d'Indochine. Durant deux ans, elle occupera l'emploi de première chanteuse à l'Opéra d'Hanoï, avant de rencontrer et d'épouser à Tunis Philippe Néel, ingénieur des chemins de fer.

Mais Alexandra s'ennuie dans sa nouvelle vie de femme mariée et le 9 août 1911, c'est le grand départ. Elle est âgée de quarante-trois ans et s'embarque sur un paquebot des Messageries Maritimes, direction l'Inde. Elle pense revenir dans quelques mois, mais ne réapparaîtra que quatorze ans plus tard ! Pendant ce deuxième voyage en Inde, elle va de monastère en monastère, accompagnée de ses domestiques. En 1912, elle arrive au Sikkim, où elle fait la connaissance d'Aphur Yongden, un jeune Tibétain qui rêve de voyager et d'aller aux îles Philippines. Pendant quarante ans, il sera au service de l'exploratrice, au début comme son assistant, puis au fil du temps il deviendra son fils adoptif.

Elle rencontre également le treizième dalaï-lama, le plus haut chef spirituel du Tibet qui lui conseille d'apprendre le tibétain et l'encourage à se rendre au Tibet.

Dès cet instant, Alexandra sent cet appel irrésistible des sommets et des hauts plateaux himalayens, où règnent la paix et le silence. Un maître tibétain l'invite à suivre son enseignement mais à une seule condition : vivre dans une caverne à plus de quatre mille mètres d'altitude dans le haut Sikkim !

Alexandra, qui a toujours rêvé de fuir la civilisation, est ravie. Le froid mordant de l'hiver, une nourriture très réduite ne lui font pas peur.

Ses domestiques l'aident à aménager sa caverne de planches et de tissu, sans oublier son tub en zinc pour se laver. Là, à Lachen, elle va pratiquer la méditation et le yoga, étudier la philosophie bouddhiste et découvrir les secrets de la sagesse. Perchée tel un chat sur le « toit du monde », Alexandra est enfin heureuse, comme ensorcelée par la beauté, la lumière, les neiges éternelles, le silence et la solitude des lieux.

Plus tard, elle écrira à son mari : « *J'ai le mal du pays pour un pays qui n'est pas le mien.* »

Quand la Première Guerre mondiale éclate en Europe, il est impossible pour Alexandra et son fils Yongden de rentrer, aussi poursuivent-ils leur voyage : Ils quittent les Indes pour la Birmanie, le Japon puis la Corée et la Chine. Ils s'installent à Pékin. De là, ils choisissent de traverser la Chine d'Est en Ouest : un périple de plusieurs années où ils franchiront le désert de Gobi et la Mongolie.

Pendant plus de deux ans, Alexandra séjourne au monastère de Kumbum, au nord du Tibet, où elle passe la majeure partie de son temps à étudier et à traduire les textes bouddhiques.